L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 75 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 16 SEPTEMBRE 1890.

Extrait de la Constitution de l'Alliance Française.

Article 2

Cette société a pour but :

1° D'établir un lien social, politique et moral entre tous les Français, descendants de Français et amis de la France, habitant la Louisiane, et de les protéger dans leurs intérêts matériels ;

2° De propager la langue française en Louisiane.

3° D'engager tous les Français à prendre part à la politique de leur pays d'adoption, la Louisiane ;

4° D'aider ses membres nécessiteux en cas de maladie, par des secours mutuels proportionnés aux ressources pécuniaires de la société ;

5° De faciliter l'obtention d'un emploi à tout Français nouveau venu, ou autre se trouvant sans occupation.

Théâtre St. Charles.

Nous étions bien convaincus que le public n'avait point oublié M. Barney Ferguson dans son rôle de Dennis McCarthy et que sa rentrée, par ce personnage, aurait le meilleur effet sur le parterre de la Nouvelle-Orléans.

L'événement nous a donné raison. Le fait est qu'à peine les portes ouvertes, dimanche, on se pressait au contrôle ; en un instant toutes les places disponibles restant encore étaient enlevées, et c'était presqu'à la force des coudes que l'on se maintenait au guichet. Si bien que long temps avant ce premier lever de rideau, le *standing room* était l'unique ressource des curieux accourus là.

Et on n'a point désespéré la ressource ; ceux qui se tenaient debout, ou perpendicular, représentaient, nous vous l'affirmons, un fort respectable montant. C'est vous dire que, dans toutes ses parties, la vaste salle dégorgeait de monde. Ajoutons-le, nous n'avons jamais vu plus d'animation au St-Charles ; il semblait qu'on s'amusât d'avance de cette pièce burlesque : *McCarthy's Mishaps*, que l'on allait revoir avec des acteurs aimés.

Aussi cet entrain de l'assistance s'est-il vite communiqué aux artistes, dont les principaux ont tous été fort chaudement accueillis.

M. Ferguson a conservé toute sa verve ; jamais il ne fut plus comique, plus spirituellement bête.

Mlle Lizzie Daly fait très heureusement sa partie ; ils se servent l'un l'autre ; si bien que le succès ne fait qu'y gagner et les rires redoublent à cette collaboration.

Hier encore recette plus que satisfaisante ; enfin une reprise qui promet une excellente semaine d'inauguration. Ce soir, troisième représentation de *McCarthy's Mishaps*, que l'on aura aussi demain en matinée.

Dimanche, 20 septembre, la troupe qui a mis en vogue *Tin Soldier*.

Grand Opera House.

Encore un dimanche qui a vu la salle pleine au Grand Opera House. La saison live s'ouvrant, d'une reprise fort du goût du public. Nous voulons parler du drame ou plutôt du mélodrame de M. Dion Boucicault : *After Dark*.

La saison dernière, l'ouvrage avait porté ; il avait intéressé par ses scènes, où le pathétique se coudoie de comique, par ses décors, par sa mise en scène, par ses interprètes.

Or il nous est revenu aussi soigné que jamais sous le rapport du spectacle, des scènes réalistes qu'il renferme, et les principaux rôles sont toujours dans les mêmes artistes populaires, parmi lesquels nous devons citer Mlle Stella Rees, MM. Edmund Collier et G. McConnell.

Avec eux un ensemble digne d'éloges et qui vaut un regain de succès à la troupe de M. Brady. Ce soir, troisième représentation.

Dimanche 21 septembre : *Fatherland*, avec M. C. A. Gardner dans le principal rôle.

Espagne.

Dépêches particulières du *Temps*

Madrid, 2 septembre, 9 h. 55.

Selon une dépêche de Malaga, le représentant du sultan de Maroc, envoyé à Melilla pour faire l'enquête sur la collision entre la garnison espagnole et les Arabes du R.f, aurait soumis des réclamations espagnol à lui livrer les fils du chef arabe Maimon, détenus comme otages dans la place espagnole depuis la rencontre du mois d'août.

Sur le refus du général espagnol, le représentant du sultan aurait menacé de nouvelles hostilités, ce qui a motivé la demande de renforts pour Melilla. Le gouvernement espagnol espère que le sultan du Maroc désavouera la conduite de son envoyé.

Bilbao, 30 août, 8 h.

Le congrès socialiste a commencé, hier, ses séances. De Madrid, de Barcelone, de Valence, de Burgos, de Manresa, de Linares, de Tarragone et d'autres centres industriels et miniers, sont venus des délégués.

Parmi les questions mises à l'ordre du jour et approuvées en principe figurent l'approbation unanime de la conduite des délégués espagnols au congrès socialiste de Paris en 1889, la manifestation de chaque année le 1er mai, le travail de huit heures. Les congrès décident aussi que les socialistes présenteront une part active aux élections en Espagne, pour appuyer les candidatures les plus radicales. On votera une motion pour demander la suppression ou la sévère réglementation des travaux des bagnes et des maisons de correction qui font concurrence aux classes ouvrières.

Le langage des orateurs est très modéré.

Le gouvernement espagnol publiera les conclusions du rapport de la Commission technique, déclarant le bateau sous marin, *El Pélal* impropre et inutile pour la navigation sous marine, dans ses conditions actuelles, et sur le résultat des récentes expériences faites à Cadix.

LE SÉJOUR DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE EN RUSSIE. INFORMATIONS ET OBSERVATIONS DE DEUX ORGANES IMPORTANTS.—La *Correspondance Politique* de Vienne, qui a des attaches officieuses, publie l'information suivante :

"La plupart des personnes qui ont assisté à l'entrevue de Narva, ont constaté que dans les rapports des deux monarques, ainsi que de leurs suites, il n'y avait plus cette sympathie qui s'est manifestée encore il y a deux ans, à Peterhof. L'entrevue actuelle a un caractère décidemment, on a fait tout ce qui a été utaire sur fête militaire, pour reléguer, autant que possible, au second rang, la parade politique de l'entrevue."

La *Gazette de Moscou* publie—dit une dépêche—un article très remarqué sur le séjour de Guillaume II en Russie :

"La France doit être absolument tranquille ; elle monde à la Russie de grandes preuves de sympathie sur le terrain de la politique et des finances. Et l'histoire ne parle jamais de l'ingratitude de la Russie. Par conséquent, on peut être sûr que Guillaume n'a pas vu, à Narva, plus que le général de Boisdeffre, et tout ce que M. de Caprivi a appris à Peterhof, a été communiqué, à Paris, par M. de Mohrenheim, qui est revenu à Paris dans ce but."

UN ARTICLE QUI N'A PAS BESOIN DE COMMENTAIRES.—La *Gazette de Moscou* publie un article qui peut se résumer de la manière suivante :

"Le général de Caprivi a adopté le plan du prince de Bismarck, tendant à restituer l'Alsace-Lorraine à la France, elle comme il s'agira, dans la prochaine guerre, bien moins de l'Alsace Lorraine que de l'hégémonie en Europe, la France doit refuser l'offre qui lui sera faite. En faisant connaître, dès à présent, son intention, le gouvernement allemand cherche à troubler les bonnes relations qui existent entre la France et la Russie, mais il n'y réussira pas, car la Russie est sûre de la France."

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des
Organes Génito-Urinaires.
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques négligées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans crainte de méprise ni d'ancune gêne possible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes. Consultations gratuites. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 16 rue des Remparts côté sud, près Canal, les célèbres Pilules "The Perez Prostatic Regulating Pills." et le "Female Regulating Mixtr." les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités des femmes.
Jd 6tp—1 p

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouvt des E.-U. 17 août 1889.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 16 sept. 1890.—Indications Pour la Louisiane : Temps beau, température stationnaire, vents variables généralement du sud.

Température du 15 septembre 1890.
Thermomètre de K. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
heures du matin	80	27
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	82	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures

Mariages.

John D. Estel à Mlle Elizabeth J. W. Wagner.
Johnson Lockett à Mlle Nancy Baptist.
Jules J. Perret à Mlle Alice Wightman.
Léonce P. Descourans à Mlle Ellen Hanlon.
Paul O. Lemas à Mlle Jane Hall.
Bernard A. Banosse à Mlle Annie Bayerac.
Adolph H. Grunvoss à Mlle Mary Evans.
Emile Mutz à Mlle Mathilde Eichinger.
Thomas H. Brown à Mlle Mary McMickle.
Geo. Brunet à Mme Marie Chouliau.

Naissances.

Mme Wm. Gewer, un garçon.
Mme Nicholas Courret, un garçon.
Mme Louis P. Newman, un garçon.
Mme Pierre Latino, un garçon.
Mme Auguste Klein, un garçon.
Mme John Salzer, un garçon.
Mme Chas. S. Dittman, un garçon.
Mme Francis B. Hernandez, un garçon.
Mme Saville Vergas, un garçon.
Mme Albert Guillot, un garçon.
Mme Robert Kiser, un garçon.
Mme Prentice E. Edington, un garçon.
Mme Philip Whittmann, un garçon.
Mme Gerolomo Longo, un garçon.
Mme Henry C. Schaumburg, une fille.
Mme Anthony Sloss, une fille.
Mme Frank Vairin, une fille.
Mme Joseph R. Bassich, une fille.
Mme Ben. F. Cobb, une fille.
Mme Joseph Klein, une fille.
Mme Wm. D. C. Clifford.

Décès.

Mary Martinez, 4 ans, 670 rue Laurel.
Joseph G. Fazende, 11 ans, paroisse Jefferson.
Lino Ernestine Barbara, 11 mois, 127 Promenade Carondelet.
John Banks, 5 mois, Carrollton.
Mme Alice J. Villere, 50 ans, 95 rue Esplanade.
Mme Madeline Reffo, 49 ans, 71 rue Orléans.
Mme Vve — François, 78 ans, cour Pieuf et Espagne.
Mme Vve Ellen Louis, 53 ans, 421 rue Orleans.
Thomas Nolan, 68 ans, 33 rue Sud Claiborne.
Mélanie Allain, 98 ans, Asile de la Sainte Famille.
Robert S. Slade, 14 mois, 12 rue Sud Villere.
Henry Barbara, 13 ans, 28 rue Crozières.
Eliza Bonner, 3 ans, cour Franklin et Pauline.
John H. Blume, 2 ans, 732 rue Laurel.
Henry H. Haines, 22 ans, 58 Pauli Man.
Thomas J. Porter, 45 ans, 232 rue Huitième.
Mme Eusebio Reggio, 95 ans, 107 rue Esplanade.
Nora L. Miller, 9 mois, des Pettier près Soniat.
Mme Vve Cornelia Moreau, 62 ans, 53 rue Lapeyrouse.

Ventes inscrites au bureau de l'Auditeur des aliénations :

E. M. Fox et als. à Mme R. Guthrie, un terrain borné par les rues Constance, Erato, Annonciation et Thalie, $900.

J. Kenny à J. Schoenhardt, un terrain borné par les rues Galvez, St. Louis, Miro et la Promenade Courvoisier, $1,800.

J. P. Dastras à F. Schully, un terrain borné par les rues Remparts, Bassin, Melpomène et Terpsichore, $1,100.

J. A. Fusselat à Algiers Brewing Co., un demi-lot borné par les rues Madame, Jefferson, Deslonde et Decatur, $2,500.

T. Egan Jr. à P. Roussel, un terrain borné par les rues Franklin, Bassin, Poydras et perdido, $1,100.

J. Pfeifer au Mutual Building & Homestead Association, un terrain borné par les rues Monroe, Levée, Lesseps et Frontenac, $1,000.

Mort du R. P. W. R. Miles.

Une nouvelle aussi affligeante qu'inattendue, vient de jeter le deuil parmi les membres de la Société de Jésus et les fidèles qui fréquentaient l'église de l'Immaculée Conception.

A un âge qui lui permettait d'espérer rendre longtemps encore ses précieux services au Collège des Jésuites, le Rév. P. Miles, professeur et vice-Président de ce Collège, vient d'être emporté, subitement, par une attaque d'apoplexie, et l'église de l'Immaculée Conception a retenti dimanche pour la dernière fois des paroles aimées de cet orateur à l'éloquence mâle et persuasive qui excellait à développer les textes de l'Ecriture avec une élégance peu commune, une rare fécondité d'esprit, qualités fort appréciées de ces fidèles qui se pressaient toujours à ses sermons, écoutant avec non moins de plaisir que d'attention et d'intérêt, les doctes leçons de ce théologien remarquable, doublé d'un linguiste de grand mérite.

Bien qu'il fut souffrant depuis plusieurs jours, et dimanche plus que de coutume, le Rév. Père Miles avait tenu à assister à la célébration de la grand' messe et s'était imposé un suprême effort pour faire son sermon accoutumé dont le texte était : "Fausse conscience et observance du Sabbat"

Pendant qu'il prêchait, on remarqua qu'il était fort pâle, que contrairement à son habitude il cherchait ses expressions, que sa voix n'avait pas la clarté ordinaire, qu'enfin il semblait vouloir résister à un malaise qui s'emparait de lui.

Quand le service religieux fut terminé, il exprima en effet le désir de se reposer quelques heures et pria qu'on ne le dérangeât pas. Il se retira dans sa chambre et ses collègues espérant que le sommeil aurait raison de ce qu'ils croyaient être de la lassitude, ne songèrent plus à lui jusqu'à l'heure du dîner. Il était 3 heures quand on alla le réveiller, mais il dormait d'un sommeil sans réveil et le Père qui s'était chargé de cette mission communiqua la funèbre nouvelle à toute la communauté. Un médecin fut appelé, qui constata la mort, et déclara qu'elle avait été causée par une attaque d'apoplexie.

Voilà pourquoi l'église de l'Immaculée Conception était ouverte hier à grands battants, pourquoi elle était tendue de deuil, pourquoi s'y pressait une foule sans cesse renouvelée de fidèles affligés qui venaient jeter un dernier regard sur les traits du prêtre regretté, dire un suprême adieu à celui qui avait été leur consolateur, leur conseiller, leur ami.

Le nombre est assez important considérable, des chrétiens qui ont défilé devant ce cercueil déposé en face le chœur de l'église, sur un catafalque aux larmes d'argent, éclairé par des torchères qui jetaient dans le sombre jour de l'église une lueur indécise et comme mystérieuse, ajoutant encore à l'aspect triste du lieu saint, en ce jour de deuil.

A cette lueur vacillante, les visiteurs dont on n'entendait que le bruit des pas résonnant sur les dalles de l'église, contemplaient avec émotion le visage du défunt et s'étonnaient de l'expression calme et sérieuse qu'il avait conservée. On voyait que le prêtre était mort sans souffrances et sans surprise par la maladie pendant qu'il dormait, il était passé du sommeil à la mort sans transition et par suite sans souffrance et sans connaissance de ce qui se passait.

Le Rév. Père Miles est revêtu de ses insignes sacerdotaux. Son corps restera exposé jusqu'à ce matin à 9 heures, et après la célébration d'une Grand'Messe, pendant laquelle le service des morts sera récité tout entier, le cercueil sera transféré au cimetière St-Louis, où aura lieu l'inhumation.

Né en 1848, à Jackson, Miss., le R. P. Miles n'était âgé que de 42 ans. Il fit ses études au Collège de Spring Hill, A'a., au sortir duquel il alla les compléter en France, où il entra dans la vie religieuse à Lons-le-Saulnier.

Il fut ordonné prêtre peu de temps après à Aix-la-Chapelle et acquit une réputation méritée, comme orateur de la chaire, par des sermons qu'il prêcha en Angleterre. Cette réputation le suivit en France où il se fixa, et ses talents de piété, son savoir et son éloquence. Il exerça en France, jusqu'à la proclamation du fameux édit dont l'objet était l'expulsion des membres de toutes les congrégations religieuses établies sur le territoire français. C'est à cette époque qu'il revint aux Etats-Unis où depuis 1882 il exerça avec distinction les fonctions de professeur de sciences mathématiques et physiques.

Dans ses relations privées, par extrême modestie qu'il savait aller à son esprit supérieur et raffiné, par son affabilité et son exquise politesse dont il n'aurait point au se départir, il se gagnait immédiatement l'estime, l'amitié, le respect et l'admiration de tous ceux qui l'approchaient. Aussi, laisse t-il un vaste cercle d'amis, unanimes à regretter sa mort.

Le Révd Père Miles, le général Miles, habitant Jackson City ; l'un de ses frères habite Alexandrie, Lne, et l'autre est un frère Mariste qui est professeur au Collège Jefferson dans la paroisse St-Jacques. A tous trois, un télégramme a appris la triste nouvelle.

Triste fin d'une vie obscure.—Hier matin, les personnes que le *coast train* du chemin de fer Louisville et Nashville ramenait à la Nouvelle-Orléans ont éprouvé une douloureuse émotion à la vue d'un corps ensanglanté, privé de vie, qui gisait sur l'herbe, tout près de la voie, au lac Catherine, à quelques kilomètres de la station du *Chef Menteur*. Le convoi s'étant arrêté, les moins timorés des passagers sont allés jeter les yeux sur le malheureux qui, évidemment, avait été écrasé ; mais quand ? et par quel convoi ? C'est ce qu'il ne lui convivait dire. Le pauvre homme avait des meurtrissures sur tout le corps, et une fracture au crâne. Plusieurs messieurs ont dit l'avoir vu samedi soir, à la Passe Christianne, et d'autres à la Isle St-Louis, dimanche dans la journée, allant de demeure en demeure, sollicitant quelque sous. L'inconnu était un *tramp*. Il s'était coiffé la taille d'une corde et avait dans les poches de ses haillons un flacon vide, une pipe, un morceau de pain. Cet accident met fin aux jours d'un homme obscur, d'un homme qui, assurément, était aux prises avec la misère, et qui, pour n'avoir vu mourir, n'a dû amèrement regretter la vie.

Cour Criminelle.—Joshua Norris, coups et blessures, 18 mois.

Le même, attaque, ordonnance de non lieu.

Noyés.—On a repêché au pied de la rue Washington un inconnu paraissant âgé de 60 ans.

Thos Campbell, âgé de 7 ans, et Chas. Cardel, de 12 ans, qui se promenaient en bateau sur le Nouveau Bassin ont fait chavirer l'embarcation et l'un d'eux s'est noyé dans le canal. Cardel a été secouru à temps par un passant.

Trouvé mort.—Hier matin à 5 heures on nommé Fred Miller, habitant rue Thalie, No 294, a été trouvé mort dans son lit. Il était paralysé des deux jambes, depuis plusieurs années, et pour ainsi dire incapable de travailler. Il était d'origine allemande et âgé de 42 ans.

Affaires municipales.—Le Comité d'Ordre public qui devait se réunir hier au sujet du détournement de fonds commis par M. O'Brien a ajourné faute de quorum, à jeudi matin à 10 h.

Le feu.—Dimanche, à 3 h. 30 P. M., le feu a pris dans le bureau du Dr Morcin, rue Gravier, No 124 et a causé $125 de dommages.

Ecrasé par un char.—Hier, à 6 heures 30, un enfant de 11 ans, Albert Serres, qui traversait la rue Dumaine, au coin de la rue Prieur, a été renversé et écrasé par le char No 34 de la ligne Dumaine et Marché Français.

Les roues lui ont passé sur la poitrine et le bras. On a appelé les étudiants, qui malgré tous leurs efforts, n'ont pu le sauver et quelques instants après il expirait chez ses parents, No 328 rue Dumaine.

Le conducteur du char, Henry Girard, a été arrêté.

Infanticide.—M. A. J. Schmidler, qui passait coin Canal et Claiborne, hier à 10 h. 30, ayant vu dans l'herbe un paquet blanc, s'est approché et soulevant le drap qui le couvrait, il a aperçu la figure d'un enfant âgé d'environ deux semaines. Il l'a confié à des personnes qui se trouvaient dans le voisinage, pendant qu'il allait prévenir la police.

Un agent s'est rendu chez Mlle Fitzgerald, No 59 rue Gasquet, où avait été laissé l'enfant, qui est une petite fille habillée de langes de bonne qualité. On a laissé la fillette chez Mlle Fitzgerald qui l'a gardée pour la nuit ; aujourd'hui elle sera remise à la police qui en disposera.

Une personne qui se trouvait rue Claiborne au moment où l'enfant a été déposée dans l'herbe disent avoir vu une femme poser un paquet et prendre la fuite.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Duel.

Paris, 14 septembre—Une rencontre a eu lieu aujourd'hui entre M. Levy, l'un des témoins de M. Mermeix, et M. Gallipin. Tous deux ont été blessés au poignet.

Révélations boulangistes.

Paris, 15 septembre—Le *Figaro* continue la publication des révélations relatives au général Boulanger. Les dernières tendent à établir que le général Boulanger s'était engagé sur l'honneur à renverser la République, seulement les parties se contrat ne pureut s'entendre sur le personnage qui devrait être mis au pouvoir. Le comte Dillon dit aux dépositaires de fonds d'Urès qu'il serait le premier à faire sauter la tête du général Boulanger si celui-ci manquait à sa parole.

La Correspondance Nationale, organe du comte de Paris, admet que les Royalistes ont fourni des subsides aux Boulangistes. D'autre part, l'organe du général Boulanger, *la Voix du Peuple*, rappelant l'assertion de la duchesse d'Uzès qu'elle serait en possession d'une lettre compromettant le général Boulanger, immune que le général a, lui, des lettres prouvant que la duchesse lui a prodigué l'argent parce qu'elle l'aimait. (Ceci est tellement sale, a une telle odeur de ruisseau, qu'on n'y ajoute foi foi, à moins de preuves irrécusables.)

Dans une entrevue publiée par le *Siècle*, le général nie qu'il ait jamais voulu renverser la République ; il déclare qu'il n'a jamais eu aucun maniement de fonds ; que c'était la l'affaire de Dillon ; que tout le monde l'a trompé en se servant de son nom.

On dit que la duchesse d'Uzès écrit en ce moment même un roman basé sur ces intrigues.

Le cardinal Sampola, secrétaire d'Etat Papal a requis le nom de ce dernier au gouvernement français la pleine assurance qu'on jamais il n'y eut de négociations entre le Vatican de M. Boulanger ou ses agents.

La France et la Russie.

Paris, 15 septembre—Le général Ferron, commandant du 18ème corps d'armée, a donné hier au soir un banquet aux officiers étrangers présents aux manœuvres de l'armée française. Le général a porté un toast au capitaine Kaboloff, de l'armée russe, qui, a-t-il dit, représente une armée incomparable, fort capable de venir à bout de la coalition armée dont l'Europe est menacée. S'il en arrive le point d'une campagne pour atteindre ce but, ajoute-t-il, il n'hésitera pas à en entreprendre plusieurs et la victoire lui resterait.

Le général a invité les convives à boire à la santé de l'armée russe, l'armée russe.

En réponse à ce toast, le capitaine Kaboloff s'est étendu sur l'affection que l'armée de la Russie porte à l'armée de la France. Et en terminant il a, selon l'usage russe, brisé son verre sur le plancher.

La duchesse d'Uzès.

Paris, 15 septembre.—La duchesse d'Uzès a écrit à M. Henri Rochefort une lettre dans laquelle elle déclare qu'elle n'a jamais payé aucune somme d'argent au journal *L'Intransigeant*.

Monstruosité.

Zanzibar, 14 août—Les autorités allemandes de Bagamoyo ont publié un avis permettant à tous de se livrer librement au trafic des noirs ; sous cette seule réserve, que l'exportation des esclaves par mer est interdite. Les Arabes qui font la traite des nègres ont été désarmés à rentrer en possession des esclaves fugitifs ; marrons, comme on disait autrefois. Ils jubilent du privilège qui leur est ainsi octroyé, et achètent ostensiblement des esclaves à des ventes aux enchères faites en pleine rue.

Aussi, par suite de cet acte des fonctionnaires allemands, s'attend-on à une immédiate affluence d'Arabes livrés à ce trafic. Ce qui indique que lumière et de progrès ou nous vivons, époque où ne peut tolérer la plus grande source de bien-être pour le plus grand nombre, il est vraiment honteux, monstrueux qu'un tel crime se renouvelle, soit autorisé ; et nul fait, plus que celui-là, ne justifierait une croisade des nations civilisées pour extirper pareil méfait et châtier les malfaiteurs !

Affaires de la Suisse.

Berne, 14 septembre—Ce matin le gouvernement provisoire du canton de Tessin s'est retiré sous protet, entre les mains du colonel Kuenzel, commandant du canton. Les troupes fédérales occupent le palais du Belvédère.

Des télégrammes qui ont été reçus ici ce matin portent cependant que le gouvernement provisoire s'est aussitôt reconstitué à Locarno, qu'il déploie une grande activité et qu'il cherche à traiter avec le commandant fédéral.

Plusieurs députés du canton central sont arrivés à Berne, avec mission de favoriser le mouvement révolutionnaire. Les troupes fédérales ont dispersé à Locarno des assemblées séditieuses. La situation est évidemment menaçante.

Le gouvernement conservateur s'est réformé à Locarno. La tranquillité n'y est point troublée en ce moment ; pourtant un sentiment de malaise y domine. Le juge Schueder a ouvert une enquête sur la révolution.

Suites de la grève.

Southampton, 14 septembre—Toutes les compagnies de docks, se sont décidées au chômage général, jusqu'à nouvel ordre. Cette détermination cause un beaucoup d'irritation. Les grévistes n'ont reçu qu'une demi couronne sur la paie de grève fixé à trois shillings, alors qu'ils avaient espéré toucher une dépendence. Quelques-uns d'entre eux ont été tellement furieux de cette déduction qu'ils ont déchiré leurs bons.

Southampton, 15 septembre—La grève des chauffeurs et des matelots est terminée. Ou leur a accordé l'augmentation demandée.

Accusation.

Dublin, 14 septembre—M. McGrath, membre estimé de la Ligue Nationale, a été cruellement assassiné, à Killingary, par des mineurs de l'endroit qui lui ont reproché d'avoir employé un fermier congédié avec lequel ils s'étaient querellés.

Londres, 14 septembre—M. John Dillon a reçu une assignation qui l'appelle en témoignage dans le Nouveau Bassin ont fait chavirer l'embarcation et l'un d'eux s'est noyé dans le canal. Cardel a été secouru à temps par un passant.

Un empereur qui s'humanise.

Berlin, 15 septembre. — L'empereur Guillaume a prononcé, samedi soir, un discours important, au banquet de Breslau. Au cours de ses remarques, il a exprimé le vœu que d'autres provinces imitassent la Silésie, en ce qui concerne les ventes aux enchères faites en pleine rue.

Aussi, par suite de cet acte des fonctionnaires allemands, s'attend-on à une immédiate affluence d'Arabes livrés à ce trafic. Ce qui indique que lumière et de progrès on nous vivons, époque où ne peut tolérer la plus grande source de bien-être pour le plus grand nombre, il est vraiment honteux, monstrueux qu'un tel crime se renouvelle, soit autorisé ; et nul fait, plus que celui-là, ne justifierait une croisade des nations civilisées pour extirper pareil méfait et châtier les malfaiteurs !

Affaires de la Suisse.

Berne, 14 septembre—Ce matin le gouvernement provisoire du canton de Tessin s'est retiré sous protet, entre les mains du colonel Kuenzel, commandant du canton. Les troupes fédérales occupent le palais du Belvédère.

Des télégrammes qui ont été reçus ici ce matin portent cependant que le gouvernement provisoire s'est aussitôt reconstitué à Locarno, qu'il déploie une grande activité et qu'il cherche à traiter avec le commandant fédéral.

Plusieurs députés du canton central sont arrivés à Berne, avec mission de favoriser le mouvement révolutionnaire. Les troupes fédérales ont dispersé à Locarno des assemblées séditieuses. La situation est évidemment menaçante.

Tout récemment un fonctionnaire allemand présidait à une vente d'esclaves, à l'enchère. Des difficultés sont inévitables sur cette côte anglaise.

La Triple Alliance.

Londres, 15 septembre—Le correspondant du *Standard*, à Rome, confirme le rapport que l'alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, a été renouvelée.

John Ericsson.

Stockholm, 14 septembre.—Le corps du capitaine John Ericsson a été débarqué du navire de guerre des Etats-Unis, le *Baltimore*, cette après-midi à 2 heures. La translation s'est faite en grande pompe. Vendredi soir, à son arrivée, le *Baltimore* a salué le pavillon suédois en passant devant les forts. Bientôt après que le navire eut jeté l'ancre, le ministre américain montait à son bord et annonçait officiellement le programme des cérémonies.

Le Comité de réception, comprenant trois officiers de marine et six neveux du mort, s'est réuni aujourd'hui à une heure et demie sur le *Baltimore*. Des discours ont été prononcés par le capitaine Schley, du *Baltimore*, en remettant le corps au ministre américain ; par celui-ci, en le confiant à l'amiral Peyron, et enfin par l'amiral en recevant le dépôt.

Les restes ont alors été transférés sur une barge à vapeur, drapée de noir et de blanc et que commandait un capitaine de la marine suédoise. Le corps a ensuite été placé dans l'intérieur d'un pavillon élevé à cet effet sur le pont même du navire, où l'ont porté des marins du navire de guerre américain. Le cercueil était couvert de couronnes. Puis une procession de bateaux s'est formée ; l'amiral Peyron, le capitaine et les autres officiers du *Baltimore*, de nombreux matelots américains et enfin le catafalque.

Pendant la procession des bateaux, le canon était tiré de minute en minute par le *Baltimore*, ainsi que par les forts et les pavillons de tous les navires mouillés dans le port de Stockholm, étaient en berne.

Quand la barge funéraire a en atteint le débarcadère, le gouverneur de Stockholm a reçu officiellement le corps, que les matelots américains ont alors porté à un vaste pavillon opulemment décoré en noir et qui se dressait sur la rive. Au moment du transport au pavillon, les cloches sonnaient et les soldats, devant former escorte au cercueil jusqu'au train, présentaient les armes.

Une foule immense s'était portée près et autour du pavillon. Lorsque l'on déposa le cercueil sur le catafalque du pavillon, des couronnes et des ornements de fleurs en grand nombre y furent massés. Le service a été simple ; quelques hymnes ont été exécutés d'un poème. A la conclusion de ces cérémonies la bière a été placée sur un magnifique corbillard et le cortège funèbre s'est formé. On y remarquait des représentants de la famille de la couronne et le Cabinet ; les ministres américains auprès des cours de Suède et du Danemark ; les officiers du navire de guerre le *Baltimore* et les autorités municipales de Stockholm.

Dans la ligne se trouvait aussi la voiture du roi de Suède. Toute la route jusqu'à la station du railroad était couverte de spectateurs qui ont gardé un silence profond, tout le temps qu'a duré le défilé. On évalue à 100,000 le nombre des personnes qui ont assisté à cette procession. En arrivant à la gare, on attendait le train spécial qui devait conduire le corps à Wermland, ville natale d'Eric cason, les restes ont été placés sur un riche char funéraire, abondamment drapé de noir.

A trois heures 20 minutes le train quittait lentement la gare.

Toutes ces cérémonies ont été conduites avec une grande ponctualité ; elles ont produit une vive impression.

Demain les autorités municipales donneront un banquet aux officiers du *Baltimore* à Hazelbacker, et mardi une représentation de gala aura lieu en leur honneur à l'Opéra. Mercredi ils dîneront à Drottingholen, avec le roi.

Le congrès des ouvriers à Bruxelles.

Bruxelles, 15 septembre—Les Congrès du Suffrage des Ouvriers s'est ouvert hier. M. de Fainseaux en a été élu président. Cinq cents délégués représentant cinq cents sociétés étaient présents. Parmi eux un M. Costa, député italien. Par une forte majorité le Congrès a décidé qu'il serait fait, sur une échelle démonstrations en faveur du suffrage universel, dans toutes les villes principales de la Belgique, le dimanche précédant la réunion du Parlement.

A la séance du soir, une discussion ardente s'est engagée sur la question d'une grève générale. Elle a en pour résultat l'adoption d'une résolution qui est une déclaration en faveur du principe d'une grève générale, mais dont le Congrès ne juge pas opportun de fixer actuellement la date.

A l'ajournement de la conférence, les délégués ont quitté la salle en chantant la *Marseillaise*.

Le meurtrier du conseiller Rossi.

Berne, 17 septembre—Le meurtre du conseiller Rossi, tué à Bellinzona, canton de Tessin, paraît avoir été commis par un radical, du nom de Castiglione, maintenant en fuite.

Ch min de fer chinois.

St-Petersburg, 15 septembre.—Le gouvernement chinois a commencé la construction d'un chemin de fer de Kaipiue à Gaivine, avec l'aide de capitalistes et d'ingénieurs anglais.

Crainte de troubles.

Lisbonne, 15 septembre—Beaucoup d'excitation ici. Elle est causée par ce fait que le gouvernement doit présenter aujourd'hui, aux Cortès, la convention anglo-portugaise. On craint des troubles, et les autorités prennent des mesures pour maintenir l'ordre. Magasins et bureaux sont à peu près tous fermés.

St Pétersbourg, 15 septembre—La *Gazette Officielle* dit que le renouvellement de la Triple Alliance pour sept ans a encouragé la politique pacifique anti-russe et forcera la Russie à ne plus se faire d'illusions sur la paix et à redoubler de vigilance.

Cortès Portugaises.—Pugilat.—Un progressiste, à poings fermés.

Lisbonne, 15 septembre.—La réouverture des Cortes avait mis Lisonne en mouvement, car on s'attendait à d'orageux débats sur le traité Anglo-Portugais. Les bureaux et les magasins avaient fermé, et des milliers de curieux entravaient les bâtiments du Parlement. Pas le moindre désordre pourtant dans cette foule.

Bientôt, après l'ouverture de la séance, M. Ribiero, ministre des affaires étrangères, a fait la motion d'adopter le traité anglo-portugais. Mais à peine avait-il commencé à lire les diverses modifications qu'il a faites le gouvernement aux Cortes, M. Costa qu'il rencontre que la minité, c'est à dire le parti des progressistes a voulu lui imposer silence en convrant tellement sa voix de sifflets et de huées qu'il devenait impossible de s'entendre.

M. Serpa Pinto se leva en ce moment et cria aux interrupteurs : Mais retenez donc vos langues ! Et là-dessus un poètre progressiste *(trop progressiste même, disent nous)*, du nom de Branda, assaillit M. Pinto et de là un vrai pugilat. Impossible de reprendre la séance ; le tumulte et force de suspendre la séance.

A peine cette première partie du drame s'était-elle passée, que l'un des frères de la victime arrivait à son tour, fait feu sur Rodrigues, dont la blessure est, dit-on, mortelle.

Fusillés.

Rapid City, S. D., 14 septembre.—L'un des plus tristes accidents que nous sachions a eu lieu hier dans la région Black Hills, sur une ligne de chemin de fer qui relie Deadwood et Rapid City.

Des franc maçons de Deadwood et de Lead City voulant fêter la construction d'un railroad dans leur section, avaient organisé une excursion aux Black Hills pour le parcours du train se composait de deux wagons et d'un grand nombre de chars ouverts. Ils étaient environ 200 francs-maçons et leurs familles. Or, comme le train arrivait à un pont près de Rapid City, à 25 milles de Deadwood, un grand pont, auquel avait mis le feu quelque locomotive, tamba avec fracas en brisant le dernier char complètement plein. Deux personnes ont été tuées et sept blessées.

Les deux tués sont M. J. Bedding, ingénieur du moulin Golden Star à Deadwood, et Mme J. J. Snyder, de Lead City. La fille de celle-ci a eu une jambe brisée et a reçu de très graves contusions.

Les autres blessés sont : George Demer, bijoutier de Lead City ; Mme J. E. Brooks, de Lead City, blessures très graves ; Mme Klinger, Lead City ; J. V. Cullig ; Sam Gilbert, blessures très graves ; un fils de M. Andrew Grey, Lead City, semblables blessures.

Nouveau régiment à l'Ecole de Droit du Maryland.

Baltimore, Md., 14 septembre—Le "Maryland Law School" vient de prendre la détermination de ne plus admettre d'étudiante appartenant à la race de couleur. MM. Cummins et Johnson, les premiers qui en suivirent les cours, y étaient reçus de façon la plus honorable. Puis vinrent deux autres jeunes gens de couleur également, MM. W. A. Hawkins et J. A. Dozier.

Ils étaient là depuis un an, mais ont reçu avis qu'ils ne pouvaient plus y être admis. Les jeunes étudiants en droit, ainsi que ceux de l'Ecole de médecine et de l'Ecole de dentisterie de l'Université, ont envoyé à la Faculté une pétition dans laquelle ils protestent contre l'admission d'étudiants de couleur à l'Ecole de Droit.

M. Foe dit que, l'hiver dernier, une pétition semblable fut envoyée avec les signatures de tous les quatre vingt-dix-neuf étudiants. Depuis, la question a souvent été agitée et cet été elle a été étudiée soigneusement par le comité auquel elle avait été remise. Il a été finalement décidé que, en présence d'une opposition aussi manifeste,